

dissimuler que, grâce à la composition de ce corps et aux révolutionnaires qu'on y a encore jetés en grand nombre, par politique, par pitié, ou par calcul, ce corps seroit encore très-disposé à remuer et à révolutionner, s'il en avoit la force et le courage, comme il en a le goût et le desir. Ce qui est sûr, c'est qu'il est contenu et qu'il a besoin de l'être. Vous avez vu l'opposition qui s'est formée dans le Tribunal et qui cherche à harceler le gouvernement. On auroit tort de mettre à ceci plus ou moins d'importance que cela ne mérite. Mais quiconque a observé la révolution, sait que ce qui commence ainsi en France, va plus loin, ou est arrêté dans sa marche. L'opposition sera arrêtée en effet, mais sans beaucoup d'effort, sans violente secousse, sans grand déploiement de l'autorité exécutive, et seulement par l'influence facile et nécessaire de l'intérêt personnel, par la menace d'une réforme trop aisée pour n'être pas crainte, et qui réduiroit les opposans à n'avoir ni place, ni salaire, ni existence politique.

C'est ce qu'on doit surtout ne pas perdre de vue, pour avoir une juste idée du caractère de cette Opposition, si éloignée de celle de l'Angleterre: en France, elle est toujours mêlée de dépendance et composée d'hommes qui